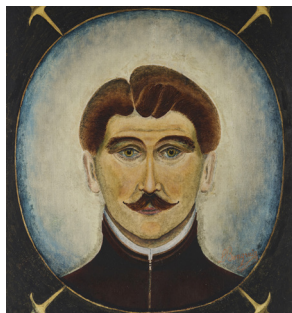


Léon Bongrain, dit Le Mécano

La traversée des nuées

17.09-31.10.2026



Léon Bongrain - *Sans titre*
(Autoportrait) 1922

Dans la chronologie du catalogue des *Grands maîtres naïfs*, au musée Maillol en 2019-2020, l'exposition des aquarelles de Bongrain Le Mécano figure parmi les toutes premières dates. Elle eut en effet lieu dès 1922, à Paris à la Galerie Chéron, marchand de Modigliani, Soutine et du Douanier Rousseau. Aucune œuvre de Léon Bongrain ne figure au catalogue, ni dans cette exposition de référence – ni d'ailleurs dans aucune autre depuis... 1923. En effet, aucune n'avait traversé le temps, ni en vrai, ni même en image.

Pourtant, alors qu'il commence à peindre en 1919, l'ancien mécanicien automobile est âgé déjà de cinquante-quatre ans, mais il connaît rapidement un succès foudroyant. En présentant ses œuvres chez Chéron, le critique Maurice Raynal (l'un des premiers défenseurs du Cubisme) salue son *audace qui ne doute de rien*. L'intérêt est immédiat ; celui de commentateurs renommés, dont Raymond Cogniat ou André Warnod, d'artistes, comme Foujita, et de collectionneurs parmi les plus visionnaires de leur temps, comme Louis Devraigne ou Olivier Sainsère. Puis un silence complet, plus rien de visible, ni dans les collections, ni dans les musées, ni même dans les salles des ventes.

Et soudain, en 2023, un carton à dessins chiné aux Puces révèle pas moins de quarante aquarelles de Bongrain, accompagnées d'archives personnelles ! Cette découverte inespérée permet de lever enfin un coin de voile sur cette œuvre légendaire. Pour Raynal, Bongrain est *le plus ange des anges de la peinture primaire*. Dans *La Grande Revue* d'avril 1923, le journaliste Charles Chassé rapporte en ces termes son échange avec le marchand : *M. Bongrain va-t-il au Louvre ?* – lui demandai-je – *Non* – me répondit M. Chéron, – *il y est allé seulement ces jours derniers pour la première fois. Eh bien ? lui ai-je dit à son retour.* *Peuh ! me répondit Bongrain, ces gens-là n'ont rien d'extraordinaire ! Rien de mieux que ce que je fais ! et je préfère cela ; ainsi il ne se laissera pas influencer ; il restera lui-même.*

Si elle compte parmi les premiers exemples de la *peinture primitive* moderne développée à partir du Douanier Rousseau, l'œuvre de Bongrain se singularise d'emblée par ses perspectives outrées, et la brume améthyste qui nimbe pudiquement ce qui serait au seuil de se révéler... Des aquarelles comme *Le Palais des idées* ou *La traversée des nuées* (qui donne son titre à l'exposition) sont marquées par un idéalisme et un mysticisme dont ses contemporains ont porté le témoignage. Ainsi, Gilbert Gile décrit Bongrain en 1922 dans *L'Intransigeant* : *deux yeux d'illuminé vivent dans ce visage ; des yeux bizarres : la prunelle bordée de noir se fond en bleu, puis brusquement se dore jusqu'à la pupille largement ouverte. De ses moustaches blanches, à la gauloise, des mots sortent que la lèvre inférieure semble vouloir retenir.*

Alors que des œuvres de Léon Bongrain, dit Le Mécano, ont commencé d'être montrées ces derniers mois, au musée LaM-Lille ou au Festival du dessin d'Arles (commissaire Frédéric Pajak), cette exposition est la toute première qui lui soit consacrée à Paris depuis plus de quatre-vingts ans ; elle est accompagnée d'un livre, paru aux éditions Caurette / Les Arts dessinés, avec un texte de l'historienne de l'art Marion Grébert.

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck

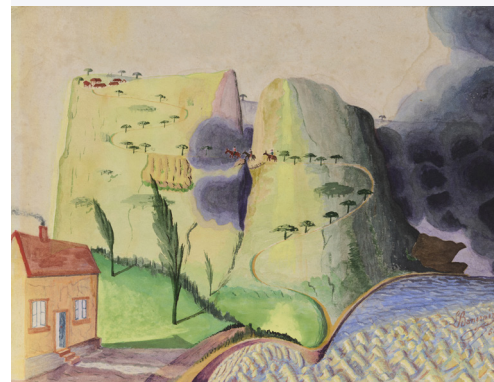
Léon Bongrain

La Traversée des Nuées (Chemin des Muletiers)

1921

Aquarelle, encre de chine et mine de plomb sur papier

24,7 × 32,5 cm



Léon Bongrain

Frivolité

1921

Aquarelle, encre de chine et mine de plomb sur papier

40 × 33 cm



Léon Bongrain

Le Paravent

1921

Aquarelle, encre de chine et mine de plomb sur papier

25 × 32 cm



Léon Bongrain

Sur la pente

1921

Aquarelle, encre de chine et mine de plomb sur papier

40,5 × 27 cm

